

**Jeunesse et conscience de la lutte politique : l'aspiration à un renouveau
au Gabon**

Marien MBA ESSONO

**Jeunesse et conscience de la lutte politique : l'aspiration à un renouveau
au Gabon**

BOOKELIS

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à ma famille et à mes cher(e)s ami(e)s pour leur soutien financier et moral inébranlable tout au long de cette incroyable aventure. La publication de mon premier livre est un rêve devenu réalité, et cela n'aurait pas été possible sans votre amour et votre encouragement constant.

Je souhaite également adresser mes remerciements les plus sincères à mon préfacier, le Docteur Alioune Dione. Votre expertise et votre soutien ont donné une nouvelle dimension à cet essai. Votre contribution précieuse a ouvert les portes à de nouveaux lecteurs et m'a permis de partager mes idées d'une manière encore plus significative.

À tous ceux qui ont pris le temps de lire mon livre, je suis rempli d'une immense gratitude envers vous. Votre curiosité et votre intérêt pour mon travail sont une source infinie de motivation. J'espère sincèrement que ce livre a pu vous instruire d'une manière ou d'une autre.

Merci du fond du cœur pour votre amour, vos encouragements et votre soutien inconditionnel. Je suis impatient de continuer ce voyage littéraire avec vous à mes côtés.

Dédicace

Je dédie cet essai à mon fils DEMBERT-MBA Djéser Marvin.

Préface

L'ouvrage de Marien Junior MBA ESSONO est une excellente illustration de l'une de ces attitudes de responsabilité qui s'offrent à tout individu conscient des enjeux de son époque, de l'heure précise. Il semble avoir jaugé à sa juste dimension ce que Frantz Fanon affirmait par « chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir ».

En effet, son ouvrage « Jeunesse et conscience de la lutte politique : l'aspiration à un renouveau au Gabon » est un travail assez édifiant sur un phénomène actuel, universel et universaliste, mais surtout africain. De son Gabon natal, charnière de la démonstration soutenue de son essai, se perçoit une vérité visible au Sénégal et dans tous ces pays subsahariens. Une trame de fond s'étale sur l'ensemble des mouvements de jeunesse, dans leurs différentes revendications, dans leurs manifestations récurrentes et dans les activités politiques qui les soutiennent.

La particularité de ce contexte politique de l'Afrique subsaharienne, à l'exception de quelques Etats comme l'Afrique du Sud, entre autres, s'illustre par une morosité économique criarde avec comme conséquence une forte immigration de jeunes africains et africaines vers l'Europe et l'Occident en général.

Ce phénomène socioéconomique, émanation d'une cause politique selon l'auteur, laquelle est perçue par la jeunesse africaine en général comme étant une irresponsabilité des autorités étatiques, à l'instar de ce qu'il désigne comme étant un « déficit criard d'un leadership politique exemplaire », cristallise une nouvelle conscience politique de la jeunesse africaine subsaharienne. Les aînés ont intérêt à écouter les jeunes, à les rassurer en leur inspirant une confiance qui semble être gravement rompue. Les trahisons politiques que l'auteur évoque et qui sont au profit des forces hégémoniques, des puissances structurelles, contre les dignes fils de l'Afrique ne doivent plus être perpétuées, s'écria-t-il, en soulignant des exemples précis. L'auteur s'offusque alors de l'irresponsabilité des aînés qu'il explique par la contestation jeune grandissante et explique le mal vécu par cette frange de la population, la plus importante en nombre, comme étant le fruit de politiques publiques inconséquentes.

Les récents évènements racistes des autorités tunisiennes et la réduction en esclaves de jeunes migrants capturés durant leur passage par des pays maghrébins, a fini de faire prendre conscience d'une négro africanité politique nouvelle en réponse à un mépris de l'homme noir, ailleurs et du dynamisme jeune par les élites. L'attitude souverainiste est surtout exacerbée cette raison et par la pauvreté grandissante sur un continent de scandales miniers, énergétiques, minéraliers.

L'Afrique est immensément riche et indignement pauvre. L'ampleur de la pauvreté africaine est grandissime et pousse les jeunes à adopter un élan nouveau de souveraineté, perçu un peu partout à travers l'Afrique, sous la houlette de jeunes leaders progressistes comme Succès MASRA au Tchad.

Ces considérations contextuelles ne signifient toutefois pas un repli identitaire ou une réaction qui s'assimile à un suprémacisme, encore moins à un quelconque conflit de génération, mais il s'agit juste, selon l'auteur, d'une simple prise de conscience sur la gravité de la situation démographique et économique qui entoure la société. Le dividende démographique de la jeunesse est insignifiant. Ainsi, travers l'exemple du Gabon, MBA ESSONO invite à une affirmation de la dignité africaine et qui doit passer par sa jeunesse. Cette invitation interpelle l'action politique qui doit être ancrée sur sa condition d'existence, sur ses réalités culturelles, économiques et sur une véritable volonté politique, bref sur son immédiateté. MBA ESSONO porte à travers l'ouvrage la voix de ces millions, voire milliards de jeunes africains qui pensent que l'Afrique a tout pour s'affirmer et occuper une place respectable dans le concert des nations et montrer que tous les peuples sont grands.

L'évocation du cas du Gabon laisse alors apparaître une quasi similitude avec l'ensemble des pays d'Afrique. Un refus de renouveau et de progrès. En développant par exemple, un point intitulé « la fabrication d'une opposition du pouvoir pour annihiler l'opposition au pouvoir », il étale en toute éloquence un machiavélisme préjudiciable dans les nouvelles démocraties africaines. Cette

méthode est assez connue, comme dans le cas du Sénégal, où un contexte de combat âpre du régime contre celui qui incarne, l'éthique, le renouveau et la rupture, en l'occurrence le leader panafricaniste Ousmane SONKO laisse apparaître une « opposition du pouvoir » qui vise à ralentir, distraire, tordre l'effort de rupture et de progrès tant voulu par les jeunes. Ce qui est dramatique dans ces cas est la participation de jeunes dans ces mauvais jeux.

Dans un style soigné, accessible, riche et fluide l'auteur mène une analyse étayée de la politique à partir de la perception d'un jeune ; ce qui laisse apparaître une dimension du concept de jeunesse. La sincérité de ses évocations pourrait faire penser à un brulot, ce qui serait alors une méconnaissance de sa volonté de travail heuristique. Il se devait juste de toucher du doigt tous les problèmes de démocratie et de libertés tout en dénonçant les entraves et freins au développement dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la justice dont l'instrumentalisation n'est plus masquée par les pouvoirs publics des pays africains. Il invite dans le même registre, très fraternellement, une certaine jeunesse à refuser d'être des larbins politiques et d'assumer leurs pouvoirs ignorés.

Dr Alioune Dione chercheur

Fondateur de Afreemaction pour l'économie immédiate

« Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission historique, la remplir ou la trahir ». Frantz Fanon

Introduction

La jeunesse, en tant que catégorie sociale à part entière, est une construction historique et épistémique qui, à travers les siècles et les contextes, a donné lieu à différentes conceptions et représentations. Le plus surprenant c'est qu'au plus loin que l'on puisse remonter dans le passé, il y a une constante majoritaire dans les différentes représentations. Celle qui consiste à considérer la jeunesse d'une manière peu flatteuse comme une période de l'humanité marquée par les excès, l'impatience, l'irresponsabilité, et l'immaturité. Ce n'est que plus tardivement que le regard porté sur la jeunesse va évoluer plus positivement, mais marginalement. Elle est aussi dorénavant le symbole de l'espérance, d'un futur de maturité et de réussite.

Cette double vision antagoniste sur la jeunesse se cristallise parfaitement d'une part, dans l'assertion de EL-KENZ pour qui « *Plutôt au Sud qu'au Nord, plutôt sur les marges des systèmes sociaux qu'en leur centre, et de plus en plus dans les villes, et de plus en plus incontrôlables, agressifs, violents. Voilà les grands traits de cette jeunesse du monde que les poètes chantaient, il y a encore si peu de temps, mais qui aujourd'hui hante, tel un cauchemar, les esprits des décideurs locaux, nationaux et internationaux, déstabilise les systèmes sociaux, effraie les classes moyennes et renforce, quand elle ne les justifie pas, les dictatures.* »¹. D'autre part, a contrario, pour DIOUF Mamadou « *La jeunesse*

¹ EL-KENZ (Ali), Les jeunes et la violence. In ELLIS Stephen (dir.), L'Afrique maintenant. Paris : Karthala, 1995, p. 93.

*se présente comme le double vivant, la réplique des nations en construction. Elle est à la fois le présent et la promesse d'un futur de maturité et de réussite. Elle porte le possible et le souhaitable. Elle se trouve au point de départ de la rupture avec le passé et à un point d'arrivée, avec l'inauguration d'un futur porteur d'un avenir de réalisation individuelle et collective et d'inscription dans une nouvelle historicité mondiale. »*². On voit donc de profiler deux représentations de la jeunesse qui oscillent entre deux extrêmes que VULBEAU Alain désigne sous la terminologie de paradigme de « *la jeunesse-menace, et La jeunesse comme ressource* ³ ». La jeunesse-menace perçue comme dangereuse, incontrôlable, source d'inquiétude quant à sa place et son rôle de la société. Aussi cette approche découle davantage sur les stratégies d'encadrement, voire de répression de la jeunesse.

Quant à la vision de la jeunesse-ressource, c'est celle dans laquelle celle-ci joue un rôle actif, pour ne pas dire proactif, dans la société. Ce qui implique non plus qu'on l'encadre au sens coercitif ou que l'on n'y porte un regard condescendant mais plutôt qu'on en fasse promotion, qu'on la protège et surtout qu'on lui fasse confiance. A ces deux visions de la jeunesse est venu s'ajouter une troisième plus conciliante qui considère que ces deux systèmes de représentation et d'action peuvent se succéder ou même coexister de

² DIOUF Mamadou, COLLIGNON René, Les jeunes du Sud et le temps du monde : identités, conflits et adaptations. In Autrepart, n°18, 2001, p. 7

³ VULBEAU (Alain), Jeunesse comme ressource. Expérimentations et expériences dans l' espace public. Saint Denis :Obvies-université Paris 8. Ramonville:Eres, 2001. 232p cité cité par De Bonneval (Emilie), *contribution à une sociologie politique de la jeunesse. thèse de science politique: jeunes, ordre politique et contestation au Burkina Faso*, université Montesquieu Bordeaux 4. p.14

manière permanente. En effet, selon GUÉRIN-PLANTIN Chantal, « *le mot jeunesse renvoie à une « pluralité de mondes » et non à une « théorie unifiée* »⁴.

Malgré tout, aujourd'hui en Afrique en général et au Gabon en particulier, le paradigme de la jeunesse-menace prédomine sur celui de la jeunesse ressource malgré les apparences de développement de dispositifs techniques et juridiques de promotion et de protection de la jeunesse. En effet, pour reprendre Emilie de BONNEVAL « *Celui-ci repose sur l'idée selon laquelle la jeunesse constitue un âge naturellement troublé (notamment durant l'adolescence), caractéristique amplifiée dans un contexte de crise. Ainsi, ce paradigme semble florissant car il constitue l'une des déclinaisons d'une autre représentation dominante plus générale du monde contemporain, le paradigme de la crise, largement présent dans les discours mobilisés dans l'espace public par des acteurs variés et qui, concernant la jeunesse, se décline en différents thèmes: conflits entre les générations, crise de la participation politique (engagement partisan et participation électorale) et désintérêt général pour celle-ci, chômage, baisse du militantisme et de l'engagement syndical, déprivation des mœurs, délinquance, violence, etc* »⁵. C'est pourquoi, la jeunesse apparaît davantage comme une catégorie sociale existant par défaut, en tant que « *source de problèmes et d'inquiétudes mais jamais comme acteur potentiel de son inscription dans l'espace public* »⁶. Au delà d'une simple

⁴ GUERIN-PLANTIN (Chantal), *Genèse de l'insertion*, Paris, Dunod, 1999.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.* p.15

conception théorique, les conséquences pratiques d'un tel paradigme débouche véritablement sur la stigmatisation de cette catégorie social bien que sur bien des aspects, cette jeunesse s'efforce à être acteur à part entière de son insertion dans l'espace public et au delà sur le champ politique. Cette vision condescendante et méprisante de la jeunesse qui prévaut dans le contexte gabonais apparaît être la plus ancienne historique et indépendamment du contexte.

En Europe occidentale, les archives permettent de retracer l'évolution générale des représentations de la jeunesse au moins à partir du XIIème siècle, du moins si je me fis aux travaux D'Olivier GALLAND sur l'émergence de la jeunesse comme catégorie sociale. En effet, jusqu'au XVIème siècle au moins, le concept de jeunesse est lié aux notions d'irresponsabilité, d'étourderie, de folie, etc. Au début du XIIème siècle, le sens de « jeune » renvoyait déjà à l'absence des qualités de la maturité. C'est à la fin du XVIème siècle que le jeune devient celui qui a gardé les caractères physiques et moraux de la jeunesse voire de l'enfance.

En 1960, Philippe Ariès est sans doute le premier à proposer une lecture à la fois historique et anthropologique de l'enfance dans la société traditionnelle occidentale. Il estimait que celle-ci représentait mal cet âge de la vie, en assimilant très rapidement, pour ne pas dire maladroitement, au monde adulte. Selon cet auteur, le passage de l'enfance à l'âge adulte se faisait très tôt sans qu'une étape qui puisse être qualifiée de jeunesse ne se dégage distinctement.

Au XVIème siècle, la représentation des âges apparaît floue. Elle s'appuie sur des textes de l'Antiquité pour distinguer six âges différents: l'enfance (jusqu'à 7 ans), la pueritia (jusqu'à 14 ans), le tiers âge aussi appelé adolescence (jusqu'à 21 ou 28 ans selon les sources), la jeunesse (jusqu'à 45 ou 50 ans), la senecté et la vieillesse. Mais à côté de ces définitions inspirées des textes de l'Antiquité le triptyque enfance, jeunesse et vieillesse commence à s'imposer. L'âge tardif de la jeunesse s'explique par le fonctionnement des familles où le jeune homme vit dans l'attente de prendre la place du père et de devenir alors adulte. Ici ce ne sont manifestement pas les considérations psychologiques de l'individu qui servent de base à la caractérisation de la jeunesse mais plutôt le cycle vital en tant que tel. La jeunesse n'est perçue que comme une sorte de phase d'attente, d'errance, de dépendance, d'incertitude et d'indolences.

Il faut dire que la notion de jeunesse était très liée à la classe sociale. De sorte que la conception qui vient d'être déclinée concerne surtout les familles riches, c'est-à-dire celles où une transmission des biens du père au fils doit se faire. A contrario, dans les classes laborieuses, prolétariennes ou populaires correspondant, dans les temps assez reculé, à la paysannerie, la jeunesse n'a pour ainsi dire pas d'existence pratique dans la mesure où les enfants sont mis précocement au travail, et restent sous la soumission du père ou du maître jusqu'à l'âge adulte.

A la fin du XVIIe siècle, il y avait des signes d'un changement vers une attitude plus tendre et nourrissante envers les enfants, qui a conduit au développement d'idées modernes sur l'éducation des jeunes.

Au milieu du XVIIIe siècle, le concept du mérite a commencé à remplacer les privilèges du droit de naissance, et l'éducation est devenue plus axée sur les compétences individuelles qui pouvaient profiter à l'ensemble du pays. L'Encyclopédie de Diderot a marqué un changement significatif dans la façon dont la jeunesse a été perçue, comme une force pour le progrès dans une société qui cherchait le changement.

Au XIXe siècle, il y a eu un changement paradoxal vers l'émergence de l'indépendance des jeunes et un cadre solide pour contrôler la jeunesse. Alors que le mouvement étudiant dans les années 1830 a apporté de nouvelles formes d'indépendance sociale, la plupart des jeunes sont restés conformistes et contrôlés. Les mouvements romantiques et jeunes perdirent du terrain pendant le Second Empire, qui préféra le réalisme, le rationalisme et le positivisme. Tout au long du XIXe siècle, les moralistes de la bourgeoisie se sont préoccupés de la démoralisation de la jeunesse et de la nécessité de la contrôler. Cependant, il y avait aussi des analyses plus modérées qui considéraient les jeunes comme une entité collective incarnant à la fois les peurs et les espoirs de la société.

Les différentes significations de la jeunesse dans « les sociétés du sud »

Contrairement aux pays du nord comme la France, il est difficile de parler de la jeunesse en tant que telle au-delà de XXème siècle. Avant ce siècle, la jeunesse n'était pas considérée comme une catégorie sociale distincte et était assimilée à l'enfance. Cependant, dans le contexte de l'édification de la nation à la suite d'aventures coloniales ou impériales, une catégorie distincte de jeunes a émergé dans le "Sud global", investi d'une mission particulière d'avant-garde nationaliste. Cette mission s'est poursuivie jusqu'aux années 1960 et 1970 dans la plupart des anciennes colonies, sauf en Afrique du Sud où elle a duré jusqu'aux années 1990. L'émergence de la jeunesse en tant que groupe social était liée à l'opposition aux puissances hégémoniques, et ses fondements sont maintenant indépendants de tout contexte social, historique ou politique. La reconnaissance de la jeunesse comme un objet légitime de recherche a été difficile à la fois dans le "Nord mondial" et le "Sud mondial."

Il est intéressant de constater que les recherches sur les jeunes en Afrique ont évolué au fil du temps, passant de la résistance à la colonisation à l'analyse de leur rôle économique, social et politique dans les sociétés africaines contemporaines. Les travaux de Joseph-Achille MBEMBE ont joué un rôle important dans l'initiation des recherches politologiques dans ce domaine, en se concentrant sur les rapports entre la jeunesse et la construction de l'ordre politique en Afrique noire. Les travaux plus récents, tels que l'ouvrage collectif intitulé "Les jeunes en Afrique" et le travail d'Alcinda Honwana et de Filip de Boeck, ont contribué à approfondir notre compréhension de la place et du rôle

des jeunes dans les sociétés africaines contemporaines. Il est également important de souligner que de nombreuses monographies et articles ont été publiés sur les questions de jeunesse en Afrique, témoignant de l'importance et de la diversité de ce champ de recherche.

A la lumière des éléments précédemment exposés, il est possible d'envisager la jeunesse comme une phase du cycle de vie s'intercalant entre l'enfance et l'âge adulte. Bien que le passage de l'enfance à cette période soit communément fixé à 18 ans, les frontières qui séparent ces deux étapes peuvent se révéler floues. La fin de la jeunesse survient lorsque l'individu assume pleinement ses responsabilités en faisant preuve d'une maturité suffisante pour être considéré comme un adulte accompli. En revanche, le début de cette phase reste difficile à déterminer car elle est souvent caractérisée par une transition progressive depuis l'étape adolescente.

La jeunesse apparaît ainsi liée au développement individuel en tant qu'étape clé dans la mobilisation des potentialités propres à chaque personne. Elle représente également une période durant laquelle sont dispensés les enseignements nécessaires pour préparer les individus aux rôles adultes qu'ils seront amenés à assumer ultérieurement. Toutefois, il convient de souligner que ce concept demeure historiquement, culturellement et idéologiquement situé ; sa signification pouvant varier selon divers facteurs tels que le contexte géographique ou temporel.

Dans le cadre présentement envisagé par cet ouvrage cependant, nous considérons arbitrairement - pour des raisons pratiques - que la tranche d'âge correspondante s'échelonne entre 18 et 35 ans afin d'être cohérent avec les données démographiques observables chez une majorité significative de Gabonais.